

Le Père Joseph, les très pauvres et le pont d'Avignon¹

Pour comprendre la place singulière occupée, à l'aube du troisième millénaire, par le Serviteur de Dieu Joseph Wresinski (1917-1988), dont la Cause a été introduite dans le diocèse de Soissons le 19 mars 1997, il convient de revenir à la source du mystère chrétien. Cette source toujours vive est éclairée d'une précieuse lumière par le prêtre venu à nous du fond de la misère pour nous porter le pardon et la paix de Dieu.

Jésus-Misérable, pont de chair entre les hommes

En Jésus, comme aiment à le répéter les Pères de l'Eglise, «Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit divinisé.» Retour à l'Origine, par-delà la blessure du premier péché; avec un surcroît infini, participation gratuite «à la divinité de celui qui a pris notre humanité». Du même coup, l'image divine en nous, la parfaite communion entre tous les membres de notre humanité qui avait volé en éclats par notre refus de l'Alliance, se trouve surnaturellement restaurée; ainsi nous est ouverte l'Eternité dont nous recevons ici-bas les prémices en l'Eglise, sacrement du Royaume. En Jésus, dans sa chair crucifiée pour nous, est abattu «le mur de la haine» qui nous séparait les uns des autres, jusqu'à l'exclusion radicale loin de la cité humaine, que constitue la misère.

Rétablissant la communion entre les hommes et Dieu, Jésus devenait

¹ Article publié dans la revue *Pâque nouvelle*, Namur, 1997/3, pp. 22-31.

ainsi, du fait même, pont de chair entre les hommes. Lui, le Premier et le Dernier, a pu réunir les misérables à tous les autres humains, parce qu'Il est allé jusqu'au bout de sa kénose, de sa descente de Fils éternel venu partager l'humilité de notre condition. Comme le disait l'abbé Huvelin, «Il a tellement pris la dernière place que personne, jamais, ne pourra la lui ravir.» Il a pris volontairement «la condition d'esclave», sans s'arrêter à mi-chemin dans le mouvement de son incarnation, afin de sauver *tous* les hommes qui voudraient bien l'accueillir. Or, pour que les plus pauvres, les plus abandonnés puissent le reconnaître comme l'un des leurs, l'accueillir et se laisser sauver par lui, ne fallait-il pas qu'Il partage leur condition, depuis sa naissance d'exclu dans la misère d'une étable, jusqu'à sa mort de réprouvé aux portes de la Cité? Autrement, comment les misérables auraient-ils pu comprendre qu'Il était venu pour eux aussi, pour eux d'abord – eux qui ne se sentent pas concernés par ce qui touche à la cité, mais ne parvient pas jusqu'à eux ? Plusieurs siècles avant sa venue, le second Isaïe en avait déjà eu la fulgurante intuition :

Sans beauté ni éclat (nous l'avons vu) et sans aimable apparence, objet de mépris et rebut de l'humanité, homme de douleurs et connu de la souffrance, comme ceux devant qui on se voile la face, il était méprisé et déconsidéré. Or c'étaient nos souffrances qu'il supportait et nos douleurs dont il était accablé ... (Is. 53, 2b-4a).

Jésus et son Eglise

Ce rôle de pont vivant entre les hommes, comme entre les hommes et Dieu, Jésus n'a pas voulu l'assumer sans ses disciples. Il a voulu que son unique médiation soit participée par son Eglise – à commencer par sa Mère et les humbles compagnons qu'Il s'est associés. Ces pauvres auxquels Il a

proclamé, en premier, les Béatitudes : «Heureux, vous, les pauvres !» – parole *performative*, réalisant ce qu'elle signifie, comme un sacrement; car les pauvres, avant sa parole et sans elle, ne sont pas heureux, mais malheureux au contraire ... L'Eglise donc, ainsi fondée, devenait avec Lui et en Lui, pour toujours, pont de chair entre les hommes : «sacrement de l'unité de tout le genre humain», selon *Lumen Gentium*. Elle l'est, cachée en Dieu, pour l'Eternité; elle l'est, visiblement, en tous les hommes et les femmes qui, depuis deux mille ans, n'ont cessé d'aller à la recherche de la brebis perdue, à la recherche des très pauvres égarés dans la nuit, dans ce brouillard qui les empêche de rejoindre les autres hommes. L'Eglise, seule entre toutes les institutions, n'a jamais abandonné les misérables à leur sort, n'a jamais cessé de proclamer qu'ils sont les premiers destinataires des Béatitudes, et qu'en les servant c'est le Christ lui-même que l'on sert.

Connivence mystérieuse entre l'Eglise et les plus pauvres, qui sont également Sacrement du Christ, selon l'intuition de saint Jean Chrysostome; intériorité réciproque qui rend ontologiquement impossible un abandon des pauvres par l'Eglise dont ils sont la chair même, comme n'a cessé de le répéter le Père Joseph. Toutefois, sans être du monde, l'Eglise est aussi dans le monde, et à ce titre, en ses membres pécheurs et ses représentants pas toujours fidèles, elle n'est pas à l'abri des défigurations apportées par ce monde qui continue à rejeter les plus pauvres aux portes de la cité. Comme jadis avec le peuple de la première Alliance, Dieu doit donc envoyer sans se lasser des saints et des prophètes pour nous provoquer à la conversion et retrouver la fidélité à nos origines – pour être visiblement ce que nous sommes à jamais dans le mystère de Dieu. *Deviens ce que tu es.*

L'arche brisée

Pour comprendre la situation effective dans laquelle se trouve aujourd'hui l'humanité où persiste le scandale de la misère, malgré tous les efforts de l'Eglise et de tant d'hommes de bonne volonté de toutes les confessions, une image ne sera peut-être pas inutile : celle du pont d'Avignon, qui s'achève au milieu du Rhône, portant la magnifique chapelle Saint-Nicolas. La logique du monde pécheur a en effet coupé la famille humaine en deux parties, ô combien inégales ! — D'une part la cité organisée, avec ses riches et ses pauvres, ses savants et ses rustres, ses religieux et ses mécréants, où chacun joue son rôle, petit ou grand, collaborant, par sa participation à l'action commune, à l'édification, à la croissance ou au déclin de la cité. — D'autre part, ceux qui sont renvoyés sur l'autre rive du fleuve, à l'écart de la ville, trop pauvres pour jouer encore un rôle quelconque dans sa destinée visible, et pour tout dire ignorés, oubliés, inexistants au regard de ceux, même pauvres, qui ont la bonne fortune de se trouver du bon côté.

Or, dans un passé lointain, des hommes généreux avaient bâti un pont, beau, humble et fort, qui reliait les deux rives, permettant aux brebis perdues de retrouver le bercail, et aux bergers d'aller les chercher. Pourtant, voilà si longtemps qu'on en a perdu la mémoire, une arche s'est brisée sous la violence du courant, et il ne reste que ce demi-pont qui s'achève au beau milieu des flots ... Avec toutefois, gage de réunification, la chapelle consacrée à saint Nicolas, le patron des bateliers, des marchands et des enfants pauvres — lui dont la Légende rapporte, sous le voile des figures (les enfants dans le saloir), comment il sauvait en les dotant les filles misérables promises à la prostitution.

Pendant des siècles, ce demi-pont représente tout l'effort, généreux et

impuissant, des chrétiens et des hommes de la cité, pour rejoindre l'autre rive et y chercher ceux qui s'en sont trouvés exclus. Or tant de sainte obstination s'achevait, toujours, au milieu des eaux, en cette belle chapelle qui devrait servir de trait d'union, mais que l'on n'atteint aujourd'hui que de la rive où s'édifie la ville. Certes, quelques héros un peu fous se sont jetés à l'eau pour tâcher de rejoindre, à la nage, la rive abandonnée, et y retrouver le Christ sous le sacrement du Pauvre : de saint Vincent de Paul à saint Benoît Labre, ces fidèles entre les fidèles voulaient témoigner aux misérables qu'ils restent à jamais au coeur du Coeur de Dieu, au coeur de l'Eglise. Celle-ci, en vérité, les *attend* depuis toujours, envers et contre tous les obstacles que le monde a dressés sur leur passage; et c'est parce que des hommes ont eu l'audace d'aller si loin vers eux, que pouvait poindre l'espoir qu'un jour, l'un des leurs pourrait réussir la traversée, non pour lui seul, mais avec tout son peuple de misérables.

Des siècles durant, toutefois, depuis la rive maudite, combien d'efforts désespérés pour rejoindre la chapelle saint Nicolas, le bout du demi-pont subsistant, pour revenir ainsi dans la cité ! Mais la force des flots les empêchait, presque toujours, de réaliser leur rêve et les engloutissait – à part quelques individus exceptionnels, qui s'empressaient de cacher et d'oublier leurs origines. De sorte que l'on a bien dû constater, au fil du temps, une double impuissance : celle des très pauvres à rejoindre la cité, et celle des non pauvres à reconstruire seuls l'arche brisée, avec tout l'art, la science et la richesse de la ville millénaire ... C'est qu'il y manquait un autre savoir, celui des plus pauvres, justement, qui ne connaissent que trop, pour s'y être noyés si souvent, l'impétuosité du courant sur leur rive, l'inconsistance des terres et l'impossibilité d'y apposer une arche dont ils ne seraient pas eux-mêmes les artisans.

Impuissance des pauvres autant que des riches, tant que demeure la séparation; restait à retrouver le secret de l'alliance, qui transformerait cette impuissance en force de régénération.

Le Pont-Neuf ou l'arche restaurée

Il fallait une grâce particulière du Seigneur pour permettre à de très pauvres de rejoindre notre cité, et d'unir nos efforts aux leurs pour restaurer l'alliance entre les hommes et reconstruire l'arche brisée. Nous en avons reçu sans doute comme une annonce voilée en Bernadette, la petite bergère de Notre Dame venue de la misère pour donner Lourdes à l'Eglise et au monde – où riches, pauvres et très pauvres peuvent se retrouver en ce nouveau sanctuaire au milieu du fleuve. C'était la première sainte, depuis des temps immémoriaux, à venir ainsi du fond de la grande pauvreté, avec tout le mépris qui l'entoure.

Pour autant, le pont n'était pas encore édifié, et si Bernadette avait une vive conscience de sa profonde pauvreté, comment aurait-elle su qu'elle venait en messagère de tout un peuple de misérables, pour offrir au monde la réconciliation ? Les temps, sans doute, n'étaient pas encore mûrs, même si l'heure approchait ... Or c'est en notre vingtième siècle qui s'achève, au milieu des larmes, du sang et de l'espérance, qu'un enfant de la misère a été appelé par Dieu pour devenir prêtre de Jésus-Christ. Il est venu pour «rendre les plus pauvres à l'Eglise», lui qui était l'un des leurs, et ouvrir au monde les perspectives d'une profonde réconciliation, où les plus abandonnés d'aujourd'hui seraient les premiers artisans du renouveau indispensable à la survie même de notre humanité.

Joseph Wresinski, né à Angers le 12 février 1917, est ordonné à

Soissons le 29 juin 1946; après avoir exercé son ministère comme vicaire puis curé dans des paroisses pauvres, portant toujours la hantise des plus abandonnés, il est envoyé par son évêque dans le camp des sans-logis de Noisy-le-Grand, dans la banlieue parisienne; il y arrivera, découvrant son peuple terré dans des hangars en forme d'igloos de fibrociment, sous une chaleur écrasante, le 14 juillet 1956. Plus de 2000 personnes, dont un millier d'enfants, rejetés du monde, survivant désespérément, à longueur d'années, dans ce qui ne devait être que des abris tout provisoires, livrés à la honte, au mépris ou à l'indifférence de l'entourage – condamnés à passer leur existence comme des «morts-vivants» ... Ils ne cessaient toutefois de protester, avec une forme de désespoir, de leur appartenance à notre commune humanité, dont ils ne pouvaient exercer aucun des droits élémentaires. Le Père Joseph savait, dès lors, qu'il ne les abandonnerait pas, mais que toute sa destinée était à jamais liée à la leur.

La fondation de l'ATD Quart Monde

Comment faire, cependant, pour ne pas couler avec eux dans l'impuissance de la misère, où tous les efforts pour en sortir sont vains et ne vous attirent qu'un surcroît de honte et d'humiliation ? Lui connaissait, d'expérience, cet «au-delà de la pauvreté», ce «sous-la-mer de l'humanité» et le terrible pouvoir destructeur, déshumanisant, atomisant de la misère. Mais il connaissait aussi l'ultime refuge des très pauvres contre cette désagrégation radicale : la *famille*, et les fragiles unions que la nécessité et le besoin de survivre peuvent tisser entre plusieurs familles réduites à une telle situation de détresse. Il savait encore, ce que nous ignorons le plus souvent, le refus désespéré que les plus pauvres opposent à leur condition indigne de

l'homme, leur fière protestation d'humanité là précisément où elle semble leur être le plus déniée. Il fit alors l'unique chose possible dans un tel contexte, et que seul un homme venu lui-même de la misère pouvait inventer : il créa, avec les familles les plus éprouvées du camp de Noisy, une première *association* – noyau de ce qui deviendrait plus tard le Mouvement International ATD Quart Monde, aujourd'hui présent sur tous les continents. Pour la première fois, les plus abandonnés devenaient ainsi membres fondateurs d'une association, d'abord de dimension modeste avant de devenir mondiale, dont le but n'était rien moins que l'éradication de la misère, partout où elle se rencontre.

Toutefois, le Père Joseph s'aperçut bien vite que, même unies entre elles et avec lui, les familles en grande pauvreté demeuraient incapables de faire entendre leur voix face aux services publics, qui refusèrent l'agrément à ce qu'ils considéraient comme «une association de malfaiteurs». Et c'est ainsi qu'il inventa *l'alliance* entre les familles sous-prolétaires, comme on disait alors, et les amis qu'elles pouvaient gagner un à un, patiemment, dans toutes les couches de la société. Le Père Joseph avait coutume de dire que *chacun*, quelle que soit sa fonction dans la cité, est nécessaire, indispensable même, au grand oeuvre consistant à détruire tous ensemble la misère pour rendre la pleine reconnaissance de leur dignité à ceux qui sont depuis toujours abreuvés de mépris.

Le Père Joseph, le premier, avait compris que toutes ces familles dans la misère forment en vérité un *peuple* singulier, répandu à travers le monde, mais que la dispersion même engendrée par la misère empêchait de se retrouver et de prendre conscience de son identité. Il lui a rendu l'honneur en lui restituant son propre bien, sa place dans notre histoire dont nous l'avions effacé, et en lui donnant le nom qu'il porte aujourd'hui avec fierté : le *Quart*

*Monde*².

Le volontariat permanent au coeur du Mouvement

Les familles sur une rive, les amis et alliés sur l'autre, celle de la cité : le Pont-Neuf voyait ainsi s'édifier parallèlement les piliers qui, de part et d'autre, devaient permettre de restaurer l'arche perdue. Restait qu'au milieu du fleuve, où le courant est le plus fort, il fallait une nouvelle composante pour édifier la pile centrale, *médiatrice* entre les deux autres, en ce sens qu'elle participerait entièrement à la destinée des plus pauvres, tout en gardant le contact le plus fort avec la rive de la cité. Comme les deux autres composantes, les familles et les alliés, cette composante médiatrice a été donnée par la bonté de Dieu, mais reçue et édifiée patiemment, pierre par pierre, par le Père Joseph; c'est le *volontariat permanent*, corps structuré de volontaires livrant leur vie pour permettre la communication entre les deux rives. Dès le départ, à Noisy, sont arrivées quelques volontaires, d'abord pour un temps, dont certaines sont restées pour toujours, pour seconder les efforts du Père Joseph qui entendait les inscrire ainsi dans la longue durée; puis sont arrivés les premiers volontaires hommes, et un *corps volontarial* s'est

² Plutôt qu'une allusion au tiers-monde, cette appellation aujourd'hui communément répandue mais qui désigne au départ le Mouvement même créé par le Père Joseph, comporte une référence implicite aux *Cahiers de doléance* de DUFURNY DE VILLIERS, d'avril 1789; ce profond humaniste avait voulu faire entendre la voix des très pauvres à l'aube de la Révolution française, mais sa supplique devait hélas être bientôt emportée dans la tourmente révolutionnaire et rester lettre morte pendant près de deux siècles, jusqu'à sa reprise actuelle dans le Quart Monde. Voici le titre exact de cet opuscule, qui inspira le Père Joseph : *Cahiers du Quatrième Ordre, celui des pauvres Journaliers, des Infirmes, des Indigens, etc., l'Ordre sacré des Infortunés; ou Correspondance Philanthropique entre les Infortunés, les Hommes sensibles, et les Etats-Généraux : Pour suppléer au droit de députer directement aux Etats, qui appartient à tout François, mais dont cet Ordre ne jouit pas encore*. Par M. DUFURNY DE VILLIERS. N°1, 25 avril 1789. Rééd. Paris, EDHIS, 1967.

constitué peu à peu.

Dès le départ également, ce volontariat a reflété toute la variété des conditions humaines autant que des convictions religieuses ou philosophiques. Un corps international et *interconfessionnel*, unissant toutes les origines sociales, au service des plus pauvres qui demeurent les premiers membres de fait et de droit du Mouvement du Père Joseph; un volontariat leur permettant entre autres, avec l'aide des amis et alliés, de faire entendre leur voix dans la cité et dans les grandes instances où se décide l'avenir commun de l'humanité (ONU, UNESCO, UNICEF, BIT, Conseil de l'Europe, Parlement européen, etc.) Et ce, parce que la misère ne connaît pas de frontières, religieuses, idéologiques ou autres, et que les plus pauvres ont le *droit imprescriptible* de voir s'unir autour d'eux des hommes de toute origine, pour éradiquer cette misère-pieuvre – comme nous avons, à la longue, aboli l'esclavage.

Un Mouvement et un volontariat *interconfessionnels*, et non pas neutres ou *non* confessionnels, parce que les très pauvres sont de toutes convictions, mais ont tous une conviction qu'ils doivent pouvoir exprimer librement; où chacun, quelle que soit sa place, ne doit pas mettre entre parenthèses ce qui le fait vivre au plus profond de lui-même, comme si c'était là une affaire purement privée ne regardant pas le bien commun. Au contraire, chacun est invité à aller *jusqu'au bout* de ses propres convictions, de sa propre foi, dans le respect intégral de celles de ses frères; avec la certitude qu'en agissant ainsi chacun des membres ne peut que retrouver, au fond de sa propre religion ou de ce qui fait le cœur spirituel de son être, la présence mystérieuse, voilée ou manifeste, de l'Absolu qui, pour certains, peut demeurer innommé. Pour les croyants, c'est Dieu au cœur de la misère, l'Homme des douleurs autour duquel doit converger toute l'humanité

renouvelée, sauvée par le sacrifice de celui qui a donné sa vie pour tous ...
– Réunir tous les hommes autour des plus pauvres et à leur suite, par-delà toutes les divisions autrement incurables, c'est vraiment, pour le Père Joseph, les réunir autour de Jésus le Christ, Dieu qui s'est fait le Misérable pour notre salut.

La proclamation du 17 octobre 1987

Peu avant de quitter ce monde, le Père Joseph a réuni une foule de quelque 100.000 personnes, pauvres et non pauvres, au Trocadero à Paris, pour rendre un solennel hommage, gravé dans la pierre au Parvis des Libertés et des Droits de l'homme, à toutes les victimes de la misère et de l'ignorance. (Non seulement l'ignorance des très pauvres condamnés à la sous-instruction, mais aussi la nôtre, qui ignorons complètement ce qu'est la misère et ce qui la produit, la perpétuant du fait même.) La Dalle proclame à jamais ce qui est aujourd'hui reconnu officiellement, tant au niveau européen qu'à celui des Nations Unies, qui ont fait du 17 octobre la Journée mondiale de lutte contre la misère :

«Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'homme sont bafoués. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.»

Mais cette solennelle proclamation avait été précédée par une grande prière à Notre-Dame de Paris, en présence du Cardinal Lustiger – qui peu après devait y célébrer les funérailles du Père Joseph, le 18 février 1988, en la fête de sainte Bernadette ... A cet hommage et à cette prière, le Pape Jean-Paul II a voulu s'associer, en récitant avec des jeunes du Quart Monde la prière du Père Joseph sur la Dalle même, le 21 août 1997.

* J. WRESINSKI, *Les pauvres sont l'Eglise*. Entretiens avec Gilles Anouil, Paris, Centurion, 1983,
²1994.

-, *Heureux vous les pauvres*, Paris, Cana, 1984.

-, *Les pauvres, rencontre du vrai Dieu*, Paris, Cerf/Quart Monde, 1986. Rééd., 2005.

-, *Paroles pour demain*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986.

* A. DE VOS VAN STEENWIJK, *Père Joseph*, Paris, Science et Service Quart Monde, 1989.

Marc Leclerc, SJ